

Qu'est-ce que l'histoire postale ?

par Kenneth PENNYCUICK, B.Sc., Ph.D., F.I.M.A., M.I.M.C.
traduit et commenté par Jean-Louis DECHESNE

Disposant de la collection complète de l'excellente revue britannique *Postal History International* qui, malheureusement, n'a vécu que de janvier 1972 à juillet 1980, il m'a semblé intéressant de traduire pour vous l'éditorial du N° 2 du 1^{er} volume, pp 34-36 (février 1972) signé par le rédacteur en chef de l'époque, M Kenneth PENNYCUICK.

Pouvais-je lui piquer son édito, fût-ce en le traduisant ? Son éditorial du N° 11 du 1^{er} volume (nov 1972) m'a rassuré. Il y disait "Nous considérons le journal comme une revue scientifique, aussi les auteurs ne sont pas payés, mais nous souscrivons également à l'opinion de la Royal Society (de son nom complet *Royal Society of London for the Improvement of Natural Knowledge*, équivalent de

l'Académie des Sciences) sur la reproduction courtoise (*fair copying*) qui implique, bien sûr, que quiconque le souhaite puisse (pour autant qu'il cite la source) faire des citations de ce journal."

Dès lors, ayant dûment fait référence à *Postal History International*, je peux donc tenter de traduire cet éditorial (ce qui est déjà moins simpliste que de purement recopier ce que d'autres revues ont publié) et je me permettrai d'y ajouter quelques commentaires.

"La transmission du courrier et des paquets est un sujet qui a intrigué de nombreuses personnes durant la longue période depuis que le message écrit a été transporté pour la première fois. Pour un

historien professionnel, l'intérêt peut résider soit dans les messages écrits eux-mêmes en tant que source, ou peut-être plus vraisemblablement dans la façon dont le service était organisé. Dans un état primitif mais alphabétisé -alphabétisé au niveau gouvernemental- le transport des messages avait des chances d'être un monopole du gouvernement. La façon dont il était organisé, par coureurs, ou par postes avec des chevaux, peut difficilement être autre chose qu'un sujet d'intérêt. Dans des temps plus récents, alors que le pays se développe, les postes des dirigeants peuvent devenir accessibles aux citoyens. Nombre de communications seront alors de nature sociale, mais avec la croissance du commerce, les principaux utilisateurs de la poste seront les hommes d'affaires. L'organisation sur une très grande échelle du transport du courrier est de nouveau un sujet d'étude qui intéressera non seulement l'historien contemplant le passé, mais aussi les citoyens férus d'efficacité qui exigent que le courrier soit distribué avec certitude et rapidité. Dans ce domaine, les règlements de gestion de l'office des postes sont plein d'intérêt. Il existe aussi de nombreuses voies de traverse, les postes non officielles, qui existaient soit à cause de l'inefficacité ou du coût d'un service officiel, ou même parce qu'il n'y avait pas de service officiel. Un autre domaine d'intérêt est la relation entre différents services postaux.

Au cours d'études de cette nature, l'historien demandera accès à quantité de documents de diverses natures. Il peut les trouver dans des archives publiques ou des collections privées, il peut les trouver dans des bibliothèques ouvertes à tous. Il n'est pas nécessaire de posséder les matériaux à étudier. Il n'y a pas de raison pour qu'un historien amateur ne puisse travailler dans un domaine de son choix comme le professionnel. Si, toutefois, l'amateur combine la soif de connaissance avec un instinct de pie¹, il peut renforcer ses études par l'accumulation, l'arrangement et l'annotation d'une gamme fascinante d'objets. Il peut commencer avec les premières formes de communication transmise, c'est-à-dire les tablettes d'argile²; il peut décider d'accumuler des lettres d'une région ou d'une période particulière où le principal intérêt réside dans le contenu des lettres et moins dans le mode de transmission. Le collectionneur peut se confiner dans une période où l'on peut trouver des marques postales sur les lettres ou leur enveloppe.

Avant de discuter en détail de certaines des choses qu'un collectionneur peut accumuler, il est tout aussi bien de suggérer que nombre d'objets fascinants peuvent être obtenus en les demandant, ou à des prix qui n'éreint pas la bourse la plus mince. Il y a, bien sûr, d'autres objets qui ont tant de charme et une rareté évidente qu'ils nécessitent une coquette somme dans n'importe quelle vente aux enchères. Pour qu'une collection soit faisable, il est au minimum désirable qu'elle puisse être abritée dans l'espace d'une pièce de taille modeste.

A cette fin, un collectionneur se limitera vraisemblablement à un domaine d'étude et une collection de proportion maniable. Il semble que la plupart des sujets d'histoire postale puissent être rendus maniables en se limitant à une zone géographique convenable, ou à un seul système postal, et si nécessaire par l'imposition de bornes chronologiques.

Ce qui est admis dans une collection est seulement le problème du collectionneur lui-même. Certains n'admettront que des lettres dans leur enveloppe originale sans marques postales, d'autres ne retiendront que des lettres avec des marques postales de nature officielle antérieures à l'apparition des timbres-poste, d'autres encore peuvent inclure dans leurs collections des notices postales et des instruments divers pour la pesée des lettres et des illustrations des moyens par lesquels le courrier est transporté; ce pourront être des images de diligences, des voitures miniatures ou d'autres illustrations des méthodes de transport du courrier. Certains collectionneurs défendront le point de vue que dans la mesure où les timbres-poste pouvaient être utilisés pour faciliter le transport du courrier, ils pourraient (à l'état neuf) être admis dans une collection d'histoire postale, mais cette façon de voir semble avoir peu de partisans. Il y a une école de pensée qui traite de l'aspect de l'histoire postale illustrée par la localisation des bureaux de poste, les routes entre ceux-ci et la fréquence du service, ou même l'étude du courrier transporté par des moyens de transport spécifiques, tels que les bateaux privés ou autres, les avions, les bureaux de poste ambulants sur rail, route ou rivière.

D'autres collectionneurs trouveront beaucoup d'agrément à réunir du courrier provenant d'une région particulière. De nombreux collectionneurs trouvent leur plaisir à réunir des timbres oblitérés dans une telle région. Ceux-ci pourront être amassés en détachés ou sur fragment du document original, ou peut-être plus volontiers sur l'enveloppe ou la carte entière. Le but ici peut être d'obtenir une gamme représentative d'oblitérations.

Il ne faut pas penser que le timbre-poste soit seulement une production gouvernementale. Il y a des collectionneurs et des spécialistes qui trouvent de l'intérêt à étudier le transport de lettres par rail avec usage de timbres ou d'étiquettes de chemin de fer. Un tel courrier peut n'être jamais passé par les mains de l'Administration des Postes. D'autres collectionneurs peuvent arguer que les télégrammes et câblogrammes sont en quelque sorte des messages écrits et que les enveloppes dans lesquelles ces messages ont été délivrés sont parfaitement un objet associé. Pour certaines administrations, une telle enveloppe peut porter des timbres-poste. D'autres collectionneurs peuvent trouver leur curiosité éveillée par des formes inhabituelles de transmission, telles que les lettres aériennes, ou aérogrammes,³ ou cette heureuse invention de photographier un message, de transmettre un rouleau de film et préparer un tirage d'une taille réduite par rapport aux lettres originales pour la distribution⁴. Quel que soit le sujet de la collection, il y a ce lien commun d'association de la transmission de courrier.

La façon dont le collectionneur loge son matériel relève de nombreuses écoles de pensée. Si le matériel est à peu près entièrement sous forme de lettres ou de timbres, alors clairement le collectionneur qui a progressé des rangs de collectionneur de timbres au domaine beaucoup plus vaste de l'histoire postale, utilisera vraisemblablement des albums de timbres, dans la mesure où c'est une façon assez adéquate de ranger le matériel; mais ce n'est pas toujours satisfaisant, car une enveloppe trop grande pour être fixée sur une feuille d'album

est loin d'être exceptionnelle, et un album de timbres n'est pas la meilleure place pour l'archivage de documents postaux et de beaucoup d'autres éléments annexes comme des cartes, des extraits de guide, etc. Pour celui qui a besoin d'un cadre plus large, un classeur de bureau dans lequel le matériel est monté sur du papier fort ou du carton peut être la forme la plus pratique. Il est très facile de réunir une collection volumineuse. Par exemple, l'étude du courrier émanant d'un bureau de poste important pendant une période de, disons, 50 ans peut facilement remplir de nombreuses boîtes ou albums : ceci en supposant qu'on souhaite simplement avoir une certaine trace des marques postales utilisées dans ce bureau et une trace des tarifs postaux pour le courrier transmis vers les diverses parties du monde.

En ce qui concerne la Grande Bretagne, l'abondance de matériel encore disponible est telle qu'une collection qui ne se limiterait pas à une petite région, telle qu'un comté ⁵ ou une grande ville, deviendrait rapidement incontrôlable. En effet, une collection des marques postales appliquées dans les ports britanniques est un vaste sujet - et disons le, si populaire qu'il en devient un sujet coûteux.

Une collection représentative des marques d'ambulants de Grande-Bretagne est un autre sujet vaste et amusant. Une étude des marques postales de Londres se doit d'être limitée à une brève période pour être si peu que ce soit intelligible.

Un autre sujet qui vient à l'esprit dans ce domaine est une étude du courrier qui a passé par les mains des bureaux de poste britanniques établis dans d'autres pays. Nombre d'autres pays continentaux ⁶ et les Etats Unis ont suivi cette pratique lorsque leurs sujets, pour des raisons commerciales, réclamaient un système fiable pour le transport du courrier, dans des pays où il n'y avait pas un souhait local d'être impliqué dans de telles difficultés, ou bien où le système postal local n'avait pas encore atteint un stade où passer d'un traitement du courrier vers un autre fut une opération réalisable.

Aujourd'hui, il y a très peu d'endroits dans le monde qui ne soient pas atteints par un système postal. Les principales exceptions sont de petites îles propriétés privées où le système postal officiel se trouve sur la plus proche île importante ou dans un port du continent ⁷, et de là vers l'île, le transport du courrier est une responsabilité privée.

Il y a de nombreuses régions du monde où les premières lueurs d'un système postal ne sont apparues qu'il y a une cinquantaine d'années ⁸. Ce qui ne signifie pas que ces régions n'étaient pas la source ou la destination de lettres auparavant, ça signifie toutefois qu'il n'y avait pas de service régulier. En reculant de cent ans, on trouve une situation où, par exemple, de vastes parties de l'Afrique étaient totalement dépourvues de systèmes postaux pour la simple raison qu'il n'y avait pratiquement pas d'habitants alphabétisés.

Un retour de cent cinquante ans en arrière nous fait rencontrer d'encore plus vastes régions où c'était le cas. Il n'est pas difficile, même de nos jours, de penser à de lointaines parties du monde si peu densément habitées que la transmission des communications sous forme écrite est un problème majeur.

Du matériel provenant de tels endroits est coûteux et difficile à trouver et peut être recommandé pour une étude de grand intérêt.

On peut penser que les efforts de nombreux chercheurs et l'existence des archives de la Poste laissent peu de place à la découverte. C'est faux. Il y a certaines régions du monde et certains aspects des systèmes postaux qui ont été étudiés de façon si intensive et ont été si adéquatement enregistrés que les perspectives de faire de substantielles additions aux connaissances dans ces domaines sont devenues plutôt lointaines. Ces domaines sont, toutefois, particulièrement adaptés pour le débutant en matière d'histoire postale qui peut avoir besoin de guidance. Dans la mesure où l'excellente littérature disponible (il serait désobligeant de citer quoi que ce soit individuellement) n'a pas été lue par tous ⁹, la possession même de recensions détaillées des affaires postales de la région particulière choisie, accompagnée par la lecture soignée et l'étude du matériel disponible, permettra à son propriétaire de faire des acquisitions qui feront l'envie d'autres collectionneurs ¹⁰. Il y a, toutefois, de nombreuses administrations postales qui n'ont fait que peu ou pas d'efforts pour conserver des archives, ou, du fait des effets des guerres, ont largement perdu leurs archives ; en effet, si on remonte suffisamment loin, très peu d'archives peuvent être considérées comme convenablement documentées ou mises sous une forme qui les rende d'accès aisé. L'administration des Postes britanniques a établi de très hautes exigences en la matière et est toujours serviable envers les chercheurs.

En fait, une des choses très agréables que l'amateur d'histoire postale découvrira est que, au lieu d'être regardé comme une nuisance, comme le collectionneur de timbres l'est si souvent, il est le bienvenu. Nombre d'administrations postales, fières de leur glorieux passé, ne sont que trop anxieuses d'avoir de telles informations telles qu'elles paraissent, mises sous une forme aisément accessible.

Les administrations postales sont très souvent intéressées à se pencher sur ce qui a été fait pour voir ce qui était bien et peut-être ce qui l'était moins, et aller de l'avant et faire encore mieux dans leur service au public.

Il a été suggéré ci-dessus que même dans les domaines qui ont été étudiés en détail et qui sont bien balisés, il y a toujours des découvertes à faire, en particulier sous forme d'exemplaires supplémentaires de pièces rares, mais suggérer que quelque étude que ce soit a épuisé le sujet n'est pas raisonnable. Le courrier passant par un petit bureau de poste dans une partie du monde où les habitants alphabétisés sont peu nombreux a toute chance d'être rare, mais heureusement la demande pour de telles pièces n'a pas encore, dans la plupart des cas, largement dépassé l'offre et une recherche aussi diligente ne peut manquer d'être intéressante. Il est vrai qu'il est nécessaire de chercher dans la bonne partie du monde. Par exemple, chercher en Angleterre du courrier posté dans une colonie italienne est plutôt une quête vaine. Il est également vrai que dans les pays les plus alphabétisés, la masse de courrier survivant se trouve dans le pays d'origine. En ce qui concerne l'histoire postale, à moins d'avoir recours à des marchands bien organisés, il est plutôt difficile d'étudier un système postal

qui a envoyé peu de courrier vers le pays de résidence du collectionneur.

Il y a des exceptions même à cette règle, car il y a certains pays, en particulier en Europe, où de vastes quantités de courrier ont survécu chez des particuliers, les quantités sont si grandes qu'un commerce d'exportation est possible ; en d'autres termes, il y a suffisamment de matériel pour tout le monde.

Si l'intérêt se limite à la Grande Bretagne, on peut dans l'ensemble compter sur les études de comtés particuliers réalisées par des chercheurs intéressés par ceux-ci. Dans une certaine mesure, le matériel peut être considéré comme étant d'un intérêt général comparable. Ce ne sera pas le cas, toutefois, pour chaque chercheur, chacun étant susceptible de trouver un plus grand intérêt dans son domaine choisi que dans les pièces les plus intéressantes dans un domaine équivalent bien étudié par quelqu'un d'autre. Cependant, tous les chercheurs sont susceptibles d'admettre le charme du matériel de quelqu'un d'autre et de comprendre ses problèmes et partager ses intérêts.

Il est plutôt ridicule d'essayer de comparer l'intérêt relatif et l'importance de, disons, le transport du courrier au Moyen Age avec, par exemple, les moyens de communication entre les îles du Pacifique au début de ce siècle, mais cette dernière étude peut être la plus difficile à cause de la rareté du matériel. Il est évident pour tout chercheur du domaine qu'une vieille lettre de Macao bien placardée de timbres de Hong Kong et destinée au Portugal est une pièce de grand charme et pleine d'intérêt car, à première vue, il n'y a pas de vraie raison pour qu'un tel objet existe du tout. Il est évident qu'une lettre émanant d'un port sud-américain à destination de Londres et portant des timbres-poste britanniques oblitérés au lieu d'origine est pleine de fascination, mais une lettre provenant d'un village perdu de Guyane Britannique des années 1930 peut être beaucoup plus rare quoique beaucoup moins évidemment attractive.

Des lettres des campagnes de Nouvelle Zélande du milieu du siècle dernier ¹¹ sont évidemment rares et habituellement d'apparence très attractive. Certaines peuvent, toutefois, être beaucoup plus communes que certains types de courrier de la Guerre des Boers quelque cinquante ans plus tard, un domaine où le courrier est, pour le moins, très, très abondant. Cependant, les pièces les plus rares de la Guerre des Boers peuvent être difficiles à identifier autrement que par un expert, tandis que les lettres des campagnes néo-zélandaises ont toute chance d'être visiblement rares. Il n'est pas nécessaire d'être un

chercheur avancé pour réaliser que n'importe quelle sorte de correspondance commerciale ou privée émanant d'un endroit minuscule a des chances d'être rare (mais à quel point de rareté ?)

Il doit encore exister de nombreuses archives familiales en Grande Bretagne dont les lettres des parents et amis ont été accumulées dans leurs enveloppes pendant de longues décennies. Pas mal de ce matériel a été recyclé à diverses occasions, mais il y a beaucoup à découvrir. Dans un certain sens, l'histoire postale est un domaine où dépenser de fortes sommes sur des pièces particulières est une occupation dangereuse. Il est improbable au plus haut point que l'on découvre beaucoup de nouveaux exemplaires de timbres très rares, mais il y a de nombreuses pièces d'histoire postale décrites comme "uniques", ou dont les collectionneurs bien connus n'ont aperçu qu'une poignée d'exemplaires, dont il existe une probabilité raisonnable de trouver une correspondance particulière contenant beaucoup d'autres représentants de la même marque. Il y a certaines marques postales britanniques desquelles on ne connaît peut-être que deux ou trois copies entre les mains du privé, mais dont diverses archives peuvent produire peut-être cent exemplaires ou plus de la même frappe, non disponibles pour les collectionneurs, c'est vrai, mais plutôt communs du strict point de vue de l'existence. 12

L'histoire postale en tant que sujet de collection et d'étude présente le trait inhabituel d'une combinaison d'une offre abondante de matériel de base avec cependant la probabilité de découvrir des pièces très rares. C'est bien sûr la joie d'un collectionneur lorsque l'acquisition d'oiseaux rares résulte du fait d'avoir pu les identifier comme tels. Le grand domaine de l'histoire postale tout autour de la planète est ouvert au chercheur intelligent. Il existe de nombreux pays dont un compte rendu cohérent de l'histoire postale manque ¹³. Quoique des chercheurs aient été au travail depuis de longues années et aient publié leurs résultats, le domaine est si vaste qu'il y a encore plus de découvertes à réaliser. Il existe relativement peu de domaines qui soient bien balisés.

Il est vrai que beaucoup de spécialistes d'histoire postale sont venus à s'intéresser à ce domaine via un intérêt pour les timbres, mais cet intérêt pour les timbres n'est en aucune façon une introduction nécessaire à l'histoire postale. Un intérêt pour l'histoire postale ne signifie pas nécessairement développer un intérêt pour la philatélie. Mais à tous ceux qui ont soif de connaissances et un instinct de "pie", l'histoire postale peut être recommandée comme un dada gratifiant."

1 Plutôt qu'un instinct de pie qui implique le vol : voyez Gioacchino Rossini et *La gazza ladra* ou Hergé et *Les bijoux de la Castafiore*, je préférerais celui d'écureuil ou de hamster doré (sur tranche) qui me paraissent moins péjoratifs.

2 Voir par exemple, *TOLKOWSKY, Edmond*, l'époque préphilatélique en Terre Sainte, *La Revue Postale*, Nouvelle série, N° 10, 62^e année, nov. déc. 1955, PP. 23-25.

3 Les collectionneurs appelaient autrefois *aéro-*

gramme toute lettre transportée par voie aérienne. Depuis 30 ou 40 ans, l'immense majorité d'entre eux réservent cette appellation à une forme particulière d'entier postal. Je ne connais personne de moins de 80 ans qui emploie encore *aérogramme* dans le premier sens.

4 K.P. semble parler ici des *V-Mails* de la 2^eme Guerre mondiale.

5 Equivalent de nos provinces.

6 Sous la plume d'un citoyen de sa très gracieuse Majesté, cela veut dire l'Europe.

7 Il s'agit ici de n'importe quel continent, pas nécessairement l'Europe.

8 Pour rappel, l'article a été publié en février 1972.

9 Dans beaucoup de domaines, il est impossible d'avoir tout lu.

10 Ce qui constitue en fait le moteur de beaucoup de collectionneurs : faire envie.

11 Il y a eu plusieurs campagnes militaires contre les Maoris en Nouvelle Zélande entre 1840 et 1875.

12 Il y a lieu de penser que des archives officielles ou semi-officielles sont mieux respectées en Grande Bretagne que sur le continent (quoique De La Rue ait vendu ses archives, y compris d'innombrables essais, épreuves d'artiste, etc.) en général et en Belgique en particulier. Que le marcophile depuis plus de 6 mois qui n'a jamais vu circuler un document qui, logiquement et honnêtement, ne devrait pas se trouver en des mains privées me fasse signe, je lui donnerai l'adresse de mon oculiste.

13 Ce qui était encore vrai en 1972 l'est heureusement beaucoup moins 30 ans plus tard.